L'ABEILLE.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.

PAR BULLITT, MAGNE & CIE.
No. 81, Rue Chartres.

PRIX DE L'ABONNEMENT.
UN MOIS POUR LA VILLE, $1 00 | Trois mois pour la campagne, $3 00 | Payable d'avance.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 1er NOVEMBRE 1841.

POUR GOUVERNEUR :

HENRY JOHNSON.

A cause de la solennité de la fête de tous les Saints, l'Abeille ne paraîtra pas demain.

DE L'INFLUENCE DES VETOS.

II

[Voir l'Abeille du 25 octobre.]

Pour bien apprecier l'influence des vetos sur l'opinion du parti Harrisonien, il faut reprendre les choses de plus haut.

Lors de l'expiration de la première Banque Nationale, en 1812, on ne put obtenir le renouvellement de sa charte et, bientôt, il s'en suivit une déplorable révolution industrielle; toutes les Banques suspendirent leurs paiemens en espèces et la misère régna sur l'Union. Vainement on s'efforça de retablir la confiance publique et privée; vainement les législatures locales tentèrent d'amener une reprise des paiemens en espèces de la part des banques; les choses allèrent pendant quatre années de plus mal en plus mal. Il fut bien vite, en ouvrir les yeux et avoir recours au seul remède qui restât à tenter une nouvelle Banque Nationale. Aussi en 1816, on fit passer une nouvelle charte d'incorporation, et Madison, en sûre par l'expérience autant que vaincu par la nécessité impérieuse de sa position, sanctionna la création d'une institution pour laquelle il était naturellement peu porté. La nouvelle Banque fut mise en activité en 1817, et six mois après toutes les Banques solvables de l'Union avaient repris leurs paiemens en espèces.

La confiance était parfaitement retablie après quelques oscillations, et la nation américaine s'avançait forte et radieuse dans la voie du progrès, quand un veto, vint avec la pointe de l'epée du general Jackson vint renverser le nouvellement de la charte de la seconde Banque Nationale.

En conséquence, cette Banque cessa d'exister en 1836, et dès 1837 une d'ouvable crise vint encore une fois précipiter l'Union dans un abîme de malheurs. Depuis lors, plus de quatre années se sont écoulées sans que le malaise ait perdu de son intensité. Cependant, toutes ces années abondantes, les hommes du pouvoir ont fait tous les efforts imaginables pour ramener la prospérité sans avoir recours à une Banque Nationale dont ils soutiennent l'inutilité, les législatures locales ont fulminé des lois ou restreignent un mal tout autre que se peut imaginer pour faire cesser la crise, tout hors une Banque Nationale, a été fait dans des circonstances extrêmement favorables, et pourtant le mal est toujours le même !

C'est sous l'empire de ces circonstances et des élections qui en découlent que se sont faites les élections Présidentielles. Aussi la majorité accablante formulable en faveur du parti qui avait été écrit sur sa bannière *Système de crédit — Banque Nationale*. Il y avait même quelque chose de très rationel dans cette conduite des masses. Tout avait été tenté, hors une chose, pour sortir d'embarras; il fallait donc porter au pouvoir le parti qui seul voulait faire cette dernière tentative et qui y avait fait. Des milliers de personnes qui, habituellement, s'occupent peu de politique blessées dans ce que les masses ont un plus cher, leurs intérêts, s'étaient jointes à nous en disant "Voyons de votre remède puisque tous les autres sont impuissans. Vous êtes qu'une Banque Nationale a, peut-être, tout tout, fait cesser tous les embarras dans des circonstances semblables. Eh! bien, essayons-en."

Quoique le peuple Américain soit celui qui s'occupe le plus activement et le plus sérieusement de politique il faut cependant avouer que le nombre de ceux qui suivent la politique des intérêts, vulgairement appelée politique de poche, soit en très grand nombre. De sorte que la question d'une Banque Nationale qui répondait avec tant de bonne matériel d'abord, ne du contribuer, beaucoup plus que tout autre, à former l'immense majorité de novembre. Cette question avait pour elle, en effet, les hommes de théorie par raison, par conviction, et les hommes de pratique par instinct ou par besoin d'essayer d'un dernier remède financier après avoir vu échouer tous les autres. Et c'est ce qui explique ce sentiment de confiance et d'espoir qui venait dans toute de toutes parts après que le résultat de l'élection eut été connu.

Tel était donc l'état des esprits lorsque la session extraordinaire s'est réunie, en croyant à l'efficacité d'une Banque Nationale et on se croyant à la veille de l'obtenir. Aussi le premier plan de Banque Nationale fourni par M. Ewing fut-il, on peut le dire, un premier désappointement parce qu'on supposa que ce plan avait été rédigé, tout au moins, sous l'impression des idées financières du Président accidentel que nous a légué la mort trop revue du général Harrison de patriotique mémoire, et qu'on voyait bien que ce plan ne remplissait pas le but. On ne peut pas dire non plus que le projet modifié par le comité de finances du Sénat ait absolument celui que réclamait l'opinion publique, mais cependant on l'accepterait avec joie faute de mieux, malgré le fameux amendement à l'article 16.

Le premier véto, qui frappait le bill de nullité, dû donc causer et causa en effet un vif mécontentement dans les masses. Cependant on aimait encore à conserver l'espoir d'obtenir *quelque chose*. De là la commission officieuse chargée de savoir sur quelles bases on pourrait rédiger un bill pour avoir d'avance l'attitude de la sanction présidentielle; et de là aussi les conférences établies entre MM. Sergeant et Berrien de la part du Congrès et MM. Webster et Ewing de la part de l'Exécutif.

Mais lorsque le bill, rédigé d'après les idées exprimées en Président, et adopté de confiance par le Congrès, fut frappé du veto du Président, l'indignation publique n'eut plus de bornes et le pouvoir exécutif fut durement accusé d'avoir trahi son parti et abusé du droit de véto.

Il est inutile de revenir sur la question de savoir si le Président a bien ou mal agi, constitutionnellement parlant, mais il est évident pour tout le monde que la conséquence qui résulte de ses deux vetos, c'est qu'on doit renoncer à obtenir de lui une Banque Nationale quelconque.

Or, c'est cette conviction qui d'un côté neutralise partout la force du parti donné whig, et de l'autre encourage et fortifie ses adversaires. Pour toutes les âmes médiocrement trempées, et Dieu sait si le nombre en est grand ! le découragement suit inévitablement une tentative infructueuse : aussi tous les individus qui peuvent être rangés dans cette catégorie s'abstiennent-ils de voter depuis les vetos. Ils n'ont pas changé d'opinion, leurs convictions d'hier sont toujours celles d'aujourd'hui; mais ils sont découragés ils ne votent plus. Et ceux en grand nombre aussi qui étaient sortis des rangs de nos adversaires, à cause et seulement à cause de cette question, s'en retournent s'abstenir maintenant que tout espoir est perdu à ce sujet.

Ainsi l'on ne peut s'empêcher de voir dans l'apathie qui existe maintenant dans nos rangs autre chose que le découragement produit par les vetos.

Les quelques partisans du Président prétendent que ce découragement doit être attribué à la manière énergique avec laquelle la conduite du pouvoir exécutif a été condamnée, comme si la condamnation d'actes hostiles à un parti pouvait jeter ce parti même dans le découragement !

On parle encore d'intrigues, mais quelles sont ces intrigues ? Veut-on insinuer que c'est par intrigue qu'on a cherché à obtenir du pouvoir ce qu'on était en droit d'attendre de lui ? Des intrigues, oh ! oui sans doute, il y en a eu, mais ce n'est pas de notre côté. Lorsque le journal du Président recommandait aux secrétaires du cabinet de donner leur démission comme n'ayant pas la confiance de l'exécutif qu'ensuite, lorsque les démissions ont été données, ce même journal a fait un crime aux secrétaires démissionnaires d'avoir donné leur démission, n'est-ce pas une intrigue odieuse, ourdie pour se débarrasser d'eux tout en ayant l'air de les regretter ? N'était-ce pas provoquer une rupture pour en jeter ensuite toute la faute sur les victimes ? Et lorsque le Président a chargé son cabinet de faire adopter un bill conforme à ses vues, et que ce bill une fois passé, il en a fait la critique la plus amère et la rejousse, n'est-ce pas une intrigue et qui plus est une perfidie ?

Ici encore le découragement qui se manifeste dans nos rangs résulte des vetos et des intrigues qui les ont accompagnés, il résulte pour tout dire en un mot du désappointement qu'a dû éprouver un grand parti en voyant ses doctrines opposées par celui qu'il avait chargé de les soutenir et de les faire prévaloir.

ETAT SANITAIRE DE LA VILLE

Le rapport de Bureau de Santé pour les 24 heures expirant samedi à midi, porte à dix le nombre des morts enterés dans les cimetières dont les noms suivent, sur ces dix inhumations, 9 ont été occasionnées par la fièvre jaune.

Au cimetière de Potter's Field,	9	dont	2 de fièvre jaun.
" Protestant	0	0	"
" Catholique	1	0	"
" Cypress Grove	0	0	"
	10	2	

RAPPORT DE L'HOPITAL DE CHARITÉ.

Des 24 heures expirant hier soir à 6 heures :

Admissions	6	sur lesquelles	0 de fièvre jaune
Sorties	7		5 "
Décès	3		0 "
Patients à l'hôpital, 301.			

ETAT SANITAIRE DE LA VILLE.

Il y a eu pendant la semaine dernière cent trois inhumations, dont quarante huit occasionnées par la fièvre jaune. La semaine précédente il y avait eu cent cinquante une, dont quatre vingt seize de fièvre jaune.

Un de nos confrères prétend que "trois jours ne "se disputent encore l'honneur d'être les *organes officiels* du gouvernement général." Nous lui en demandons bien pardon, mais c'est une erreur. Nous ne tenons pas le moins du monde à l'honneur, si honneur il y a, d'être l'organe du Président et la preuve c'est qu'à peine avons nous connu, *par l'avis qu'en a donné l'Adversaire*, qu'un autre avait été choisi, que nous avons non-seulement fait disparaître le titre de cette *dignité*, mais encore annoncer le fait.

Maintenant nous croyons que le retrait de la lettre adressée à l'administration de n'avoir pas notifié aux anciens titulaires [le *Courrier* et nous, car pas plus que lui nous n'avons reçu de notification,] leur destitution, n'est pas fondé, par la raison que les journaux sont en général nommés pour publier les lois, &c., *pendant une session seulement*. De sorte que la session close, leur mission est finie. Lorsqu'il n'y a pas de changement on doit naturellement se dispenser d'envoyer une nouvelle commission au journal officiel; mais il nous paraît que l'emploi conféré à un journal nouveau implique destitution de l'ancien sans qu'il faille en faire une notification spéciale; d'autant que la chose n'en vaut vraiment pas la peine.

Le *Britannia* sera le prochain navire à vapeur qui partira de Boston pour l'Angleterre: les lettres devront être déposées à la poste de cette ville, d'ici au 5 de ce mois.

LA TOUSSAINT.

C'est aujourd'hui la fête de tous les Saints et demain sera la commémoration générale des morts. Il y a dans la grande proximité de ces deux solennités religieuses quelque chose de touchant. Placer immédiatement après la glorification de tous les esprits célestes les prières pour les trépassés, n'est-ce pas en quelque sorte invoquer la protection des saints pour la béatitude de ceux qui nous furent chers en ce monde? L'affection sainte qui nous attache à nos proches, à nos amis, ne s'éteint point avec eux, mais survit à la tombe, et l'espoir de retrouver un jour dans un monde meilleur ces êtres que nous avons aimés ici bas doit nous encourager à supporter avec courage les tribulations inséparables de la vie humaine.

On ne saurait trop sanctifier ces jours consacrés au recueillement et à la prière; car tout ce qui nous porte à réfléchir sur notre fin ne peut manquer d'élever l'ame, et de rendre meilleur en montrant l'inanité des choses humaines. Fortune, honneurs, dignités, puissance, tout ce que les hommes convoitent avec tant d'ardeur, tout disparaît à la mort; et de toutes ces gloires humaines dont on est si vain, que reste-t-il à la fin ? un cercueil et un peu de terre.

Les Catacombes s'assembleront aujourd'hui au cimetière Catholique pour rendre honneur à la mémoire de leurs ancêtres et camarades. Une quête sera faite, la moitié du produit de cette quête sera versée à la caisse de l'*Asyles Orphelins Catholiques*.

Lettre N. F. Comley et la Banque du Canal—Samedi matin M. McHenry avocat opposant au nom de N. F. Comley s'est présenté à la barre du tribunal du recorder de la seconde municipalité disant qu'il avait été informé que certaines accusations avaient été portées contre son client par la compagnie de la Banque du Canal, et que sur l'affidavit du président de cette institution la cour avait lancé un warrant contre N. F. Comley, que s'il en était ainsi, il assistait M. Comley aujourd'hui présent et qu'il était prêt à répondre à toutes les charges portées contre lui.

Son Honneur le Recorder répondit qu'effectivement le nom de N. F. Comley figurait parmi ceux accusés de mutilage par la compagnie de la Banque du Canal, mais que n'étant pas encore suffisamment instruit de cette affaire, il la renvoyait à mercredi prochain, laissant à M. N. F. Comley un cautionnement de 5000 pour assurer sa comparution.

Ce soir il y aura au théâtre St. Charles une brillante représentation au bonifice de l'*Association de charité Hibernoise*.

Les élections de l'Etat de New York, du Michigan et du Massachusetts auront lieu aujourd'hui—New York doit nommer six membres à la législature, le Michigan un gouverneur et ses membres à la législature, le Massachusetts un gouverneur, deux membres du congrès et la législature. Nous ne serions pas étonné que les whigs fussent battus à plates coutures dans tous ces différents états.

PENNSYLVANIE.—Le whig de cet état ayant une majorité dans le sénat, ils pourront facilement empêcher la partialité et l'injustice des districts congressionels.

MONTREAL.—Les journaux de Montreal annoncent que M. Leod vient d'arriver dans leur ville. Les gazettes de Boston nous disent cependant qu'il y a quelques jours que cet important personnage avait pris passage à bord de l'Acadia, et qu'il faisait voile pour Alton sa patrie.

EXTERIEUR.

HAVANE.

Par le steamer *Alabama* nous avons des nouvelles de la Havane jusqu'au 27 octobre. Nous ne trouvons rien d'intéressant dans les journaux qui nous sont parvenus.

On assure seulement que les pluies ont été si abondantes depuis peu que le transport des produits de l'intérieur en est tout-à-fait entravé.

VARIÉTÉS.

SINGULARITES DES PRINCIPAUX COMPOSITEURS LYRIQUES.

La musique est la première de toutes les poésies que Dieu donna à l'homme pour le consoler de ses peines. La trouve à sans doute ses charmes et ses grâces, la versification se prête admirablement à l'expression des mouvemens impétueux de l'ame, mais ces deux affections seules, pour être appréciées, d'un esprit préparé à les juger, la musique, au contraire, exerce son empire sur tout être qui jouit de la faculté d'entendre, et cela est si vrai, que l'enfant nouveau-né s'endort ou s'éveille souvant, lorsqu'on le berce avec de fraîches et tendres mélodies.

L'histoire de l'origine de la musique mentale se trouve tout entière dans la vie privée des compositeurs; suivez attentivement les caprices du maître, analysez son caractère et écoutez ensuite ses œuvres, vous verrez entre l'homme et la partition des rapports frappans : sa pensée se reflète dans chaque passage, tantôt sombre et taciturne tantôt gracieuse et légère, selon les changemens d'humeur qui lui sont survenus; c'est probablement ce qui a fait dire à un de nos premiers critiques que la musique était le *Daguerréotype des passions*.

Voulez vous connaître les secrets de la composition lyrique ? Suivez-moi en gardant le silence ... Tenez ... écoutez bas ... voyez vous cet homme si gai, si joyeux, amoureux des fleurs et du soleil ... ? Lorsqu'il voulut écrire une partition, il invitait ses amis à un de ces dîners d'Italie, où le piment et les épices viennent presser au vin du Rhin leurs excitans parfums ... A table, on parlait, on faisait sauter les bouchons, de gloire, de liberté, d'art, de femmes couronnées de roses et de chasse au sanglier, mais ... jamais de musique ... Puis quand, vaincu par les vapeurs du Johannisberg et la pétillante mousse du Champagne, chacun convive était retombé sur le dos de sa chaise ... le musicien s'échappait, s'enfermait chez lui, et, saisissant du papier de musique, laissait courir sa plume pendant plusieurs heures consécutives ... C'est ainsi que, sans toucher à un piano, sans chercher des accords, par la seule puissance de son génie et de sa mémoire, il improvisait un opéra; c'est ainsi que fut écrit le *Comte Ory*.

Il est inutile de vous dire que l'homme dont nous parlons s'appelle Rossini.

L'illustre auteur de *Guillaume Tell* ne peut pas souffrir que sa musique soit exécutée devant lui; c'est lui faire une peine extrême que de lui donner l'occasion d'une ovation en exécutant, en sa présence, quelque fragment de ses opéras. Toutefois, il a des goûts fort singuliers en musique; il affectionne la clarinette, son plus grand plaisir, pendant long-temps, fut d'entendre jouer cet instrument par son père, dont le talent était fort mince.

En quittant le célèbre maestro italien, entrez chez Meyerbeer, l'homme aux mélodies sombres, aux chants larges, aux notes graves et plaintives. Le voyez-vous ? Seul, dans ce grenier, enfermé, caché à tous les yeux ... Il entend mugir le vent, la pluie tombe par torrens, les passans se réfugient sous les portes cochères, chacun fait pour échapper à l'orangan, un seul homme s'plaudit alors à ce désordre de la nature, à cette émeute d'élémens, c'est Meyerbeer, dont les idées naissent avec le travail, et dont les doigts font jaillir du piano de bizarres effets.

J'eus un jour l'occasion de rendre visite à l'auteur de *Robert-le-Diable*, j'allai chez lui, et ne trouvai que le jeune Meyerbeer, charmant enfant de neuf ans, délicieuse tête allemande que de magnifiques cheveux blonds entourant comme d'un cadre d'or.

—Monsieur Meyerbeer peut-il me recevoir ? demandai-je.

—Non, Monsieur, dit l'enfant; quand il fait mauvais temps, papa n'y est jamais ... si vous voulez le trouver, revenez lorsqu'il fera beau ... il ne rentre chez lui qu'avec le soleil.

En quittant cet irascible célèbre, entrons chez son compatriote français ... son frère par l'art et par le culte, par la croyance et par le génie ... Regardez cette intéressante famille; ces deux jeunes femmes douces et tendres compagnes de leur frère, ce sont mesdemoiselles Halevy. Leurs soins touchans sont devenus nécessaires à l'auteur de la *Juive*. Compatissez, consolez, ce dernier travaille lentement; il se méfie de ses premières impressions, et retouche cent fois son œuvre avant de la livrer à la scène. Lorsque sa pensée est rebelle, quand il arrive que l'inspiration est en arrière, Halevy emploie un bizarre moyen *pour se mettre en train*: une bouilloire pleine d'eau est mise sur le feu ... elle ne tarde pas à bouillir, et le tôt à l'imagination du maître un murmure uniforme produit par la chaleur donne aussitôt ...

Lorsque M. Halevy compose la musique d'un poème, il a toujours à ses côtés son frère, M. Léon Halevy, littérateur distingué, qui remplit un des fonctions inconnues jusqu'à ce jour. C'est Saint-Georges. Lorsque la mélodie l'exige, il coupe ... et remplace un mot *rendant* par une expression douce ... selon l'exigence de la phraseologie. On ne l'appelle dans les réunions intimes que le *chirurgien poétique*.

Placez placez rangez-vous, bons habitans de Paris, piétons à la démarche lente, placez vous donc, voici venir un monsieur qui galope. Voyez comme son cheval obéit à l'impulsion des rênes, comme il s'agite, comme il dévore l'espace ... Placez vous donc, bon, à ce cavalier au regard de feu, car il ne galope pas seulement ... il compose ...

Oui, lecteur, c'est ainsi que fut composé *Fra Diavolo*, le *Domino noir* et les *Diamans de la Couronne*, et tant d'autres chefs-d'œuvre. Ce mouvement de corps fait jaillir les étincelles de sa pensée; les phrases, les morceaux entiers, les quatuors, les cavatines, les rondes, naissent tour à tour durant cette course phrénétique. Le cheval d'Auber est le seul que l'on pourrait appeler Pégase, sans commettre un mensonge mythologique.

On m'a raconté comment Aubert composa l'un de ses plus beaux chœurs. Vous connaissez sans doute la foule qui, chaque matin, assiège le marché des Innocens. Un jour, un homme à cheval, malgré la recommendation des sergens de ville, poussa sa bête au milieu de ce tumulte. Il est impossible de décrire le charivari que lui valut cette téméraire démarche: forts de la halle, poissonnières, marchand de légumes, officiers de paix, firent retentir l'air de leur cris ... Le cavalier s'esquive au milieu du vacarme, heureux et satisfait ... Auber venait de trouver le chœur du marché de *la Muette de Portici*.

L'artiste éminent qui nous a donné *le Châlet*, *le Postillon de Lonjumeau*, et tant d'autres délicieux opéras justement populaires, compose ses partitions d'une manière fort bizarre. Après avoir dîné, M. Adolphe Adam se couche sur son canapé, se fait couvrir jusqu'au nez d'édredons, même dans les chaleurs de l'été, puis fait placer ses deux énormes chats, l'un sur sa tête, l'autre sur ses jambes. C'est dans cette étouffante position qu'il trouve ces ravissantes mélodies que le public applaudit encore aujourd'hui dans le ballet de *Giselle*.

Il existe depuis plusieurs années, dans le passage du Saumon, un magasin de modes tenu par Mme Mirbel. Les demoiselles de ce magasin remarquaient depuis long-temps un homme grand et sec qui regardait chaque soir à travers les vitres. Dans le commencement, cela n'étonna pas trop les modistes regardant à la glace leurs frais minois, disaient que la ténacité de cet homme avait bien ses circonstances atténuantes ... Mais quand on s'aperçutque ce manège, qui durait depuis deux mois, n'avait produit aucune lettre, aucune déclaration d'amour, il n'y eut plus qu'une cri d'indignation. On alla secouer le singulier individu.

—Que faites-vous là depuis un trimestre ? lui demanda une des demoiselles.

—Je cherche, répondit l'étranger.

—Vous cherchez ... quoi ? dit la modiste, que pouvez-vous chercher dans la boutique !

—Je cherche le final du troisième acte du *Duc d'Alba*.

L'étranger se nommait Gaëtan Donizetti.

L'auteur de la *Lucia* compose ainsi, en marchant, en regardant fixément et pendant des mois entiers, le même objet. Si vous voulez le voir, allez au passage Choiseul de sept à 8 heures du soir.

M. Hippolyte Monpou, dont nous pleurons la perte aujourd'hui, composait selon les règles de la pudeur du cœur, en regardant le ciel bleu, le coucher doré du soleil, le calice de la rose de mai ... Etonnez-vous ensuite de la grâce qui règne dans chacun de ses ouvrages ! En hiver, M. Monpou ne pouvant jouir des étoiles et du soleil, faisait répandre des parfums dans sa chambre de travail; c'est au milieu des parfums de son alcôve qu'il écloe *la Veille blanche*, la dernière et l'une des plus douces fleurs de son imagination.

Le compositeur fantastique, M. Hector Berlioz, a écrit ses principaux ouvrages sous une influence que nous devons respecter, ne fût-ce que par galanterie.

Lorsque Berlioz travaille, Mme Berlioz se place devant son piano et déclame les scènes les plus belles du théâtre de Shakspeare. C'est ainsi qu'il fit faire la grande scène lyrique de *Roméo et Juillette*.

Les autres compositeurs modernes ont également leur manière particulière de composer. Napleraiyer a écrit *Stradella* ayant sa fille, belle enfant, assise ses genoux; Cerafia travaille au bois; Clapisson écrit à table, entre la poire et le fromage; Ambroise Thomas trouve ses mélodies au milieu des bouffées du tabac d'Espagne; Louis Puget crée sur les harmonies de verre ces délicieuses romances dont le piquant est l'écho; enfin l'histoire des singularités du talent est si vaste, qu'il faudrait un cadre plus étendu que celui de cet article pour donner à chacun la place que son génie mérite. Nous devons nous contenter d'avoir égrené quelques-unes des plus belles perles de notre chapelet artistique.

LEO LESIES.
(*Gazette Musicale*)

ACADEMIE DES SCIENCES.

M. Arago signale à l'attention de l'Académie l'ouvrage que MM. les Drs. Burdin et Thilorier (d'Amiens) viennent de publier sur le magnétisme. Cet ouvrage, intitulé : *Histoire Académique du Magnétisme animal*, mérite en effet, d'être lu avec attention par toutes les personnes qui s'intéressent dans un sens ou dans un autre à cette question tant controversée. Le plan des auteurs comprend l'histoire du magnétisme, depuis son origine jusqu'à nos jours sous toutes les formes qu'il a pu revêtir, peut-être même le bien loin cette histoire, en y comprenant les phénomènes présagés, les convulsionnaires, les trembleurs des Cévennes, etc. Mais pour tout ce qui concerne l'apparition du magnétisme moderne et ses exhibitions devant les Académies et les commissions désignées pour le juger, on trouvera le récit complet de tous les faits, l'analyse de toutes les discussions auxquelles ils ont donné lieu, et le jugement qui en résulte pour les esprits sérieux et éclairés.

La doctrine de Mesmer, de Deslon, de Deleuze, de Puysegur, les guérisons prétendues de malades par les pratiques magnétiques, le danger de celles-ci, sont apprécié à leur juste valeur; les rapports des différentes commissions sont de nouveau soumis à une discussion pressante; et enfin, arrivant aux faits les plus récens, on passe en revue d'une manière assez intéressante que vive et animée, les débuts auxquels ont donné lieu les expériences de Gourjet sur la famille Pétronille, les faits d'abolition, de perversion de la sensibilité, les prétentions à la clairvoyance, à la prévision, etc.

C'est ici, et après la fondation de prix proposés par M. Burdin, que surgissent une foule de sommabules qui viennent réclamer le prix, un bandeau sur les yeux, en prétendant qu'elles lisent sans le secours de cet organe ! L'arrivée de Mlle Pigeaire à Paris ranima surtout le zèle des magnétiseurs et offre une des époques des plus piquantes de cette singulière histoire.

L'ouvrage est terminé par un résumé rendu qui le de tous les faits passés en revue dans l'ouvrage, avec une suite de déductions rigoureuses qui semblent faites pour porter la conviction dans tous les esprits sains et de bonne foi.

Mais les auteurs peuvent-ils se flatter d'avoir enfin mis le sceau à cette longue et interminable discussion? Non, sans doute; et tant qu'il y aura des esprits faux et des esprits amis des prodiges, et ces deux classes seront toujours nombreuses, le magnétisme vivra, son existence sera plus ou moins brillante, il s'éteindra pendant quelque temps, pour se ranimer ensuite, jusqu'à ce qu'une autre forme de merveilleux lui succède, et fournisse un nouvel aliment au mysticisme, ou à la fourberie; et cette autre forme sera encore du magnétisme pour les écrivains futurs de cette véritable histoire des faiblesses humaines.

Néanmoins, le magnétisme actuel se ressentira de ce coup porté par ces deux rudes jouteurs, et il en a pour quelque temps à se remettre de la publication de toutes ces pièces authentiques. M. Burdin a rendu un véritable service à la vérité en enjouant magnétiseurs et somnambules au pied du mur par l'institution de son prix; mais nous avouons que, pour nous, nous sommes tout-à-fait dégoûtés de ces scènes où nous avons été si souvent en vain dans l'espoir de voir faire des choses merveilleuses, comme de lire sans le secours des yeux, par le dos ou par la nuque, de prédire l'avenir, etc; et où nous n'avons jamais rencontré que les effets les plus vulgaires et les plus banales jongleries; nous sommes bien décidés maintenant à ne plus nous déplacer jusqu'à ce que l'on nous permette de nous mettre en présence d'un somnambule qui lira tout simplement un livre fermé, les yeux ouverts ou non, et sans autre complication d'expérience; nous sommes suffisamment averti de ne plus aller perdre notre temps à d'autres épreuves plus ou moins insignifiantes, et qui ne méritent pas la moindre attention de la part d'un homme sérieux.

Dr. AL. DONNÉ.

Décédée le 30 octobre, 4 août, MARIE ORACIEUSE BARBAND, née Hiriart, de Bayonne, agée de cinquante deux ans.

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIES.

Navire Lyons, Conner, Havre, S & J F Whitney
Snowden, Hosman, Havre, do
Isaac Allerton, Torrey, Natchez, do Capt
Navire a vapeur Natchez, Swizer, Habane, J B Carry
Barque Barrington, Barton, Boston, J E Bailey
Brick Lawrence, Baker, New York, J E Bailey
Julia R Hosen, Bartlett, New York, J H Ashbridge

ARRIVES.

Bateau de remorque Claiborne, Martin, du Détour des Anglais, avec le navire Adrian.
Bateau de remorque la Louisville, Howren, du Détour des Anglais, avec le navire Salon.
Bateau de remorque Porpoise, Davis, avec le navire Lydie, de la poudrière, et le navire Eliza Frazier.
Bateau de remorque Tiger, Crowell, des Passes, avec les navires Albania, Leodes et la goelette Virginian.
Bateau de remorque Pilot, Clark, du Détour des Anglais, avec le navire Germany.
Bateau de remorque Phenix, Annable, des Passes, avec les navires Oregon, Lelia et le brick esp. Perillos, et du détour des anglais le navire Claiborne, et le barque Iris.
Bateau de remorque Paul Jones, des Passes avec le navire Kentucky, brick Kershaw et la goel. Williams.
Bateau de remorque Phenix, Annable, du Détour, avec le navire Majestic.
Navire Alabama, Windle, de Baltimore, via Charleston et la Havane.
Navire Kentucky, Rogers, de Boston
Navire Majestic, Manson, de Bath, Me.
Navire Germany, Chaver, de Boston.
Navire Leodes, Robins, en 10 jours de Boston.
Navire Oregon, Glidden, en 15 jours de New-York.
Navire Lucy, Bradley, en 20 jours de Boston
Navire Albanian, Crowell, de Liverpool.
Navire Eliza Frazier, Hinckley, de New-York.
Navire Adrian, Dunn, de Boston.
Navire Claiborne, Burgess, de Boston.
Navire Lelia, Biggins, de Belmonte.
Navire Salon, Buchanan, de New York.
Barque Iris, Merry, de Philadelphie.
Brick Perillos, (esp) Tatous, de la Havane.
Brick Caroline, Hughes, de Malaga.
Goel. Vigilant, Clark, de Sisal.
Goel. William, ——, de Galveston.
Bateau à vapeur De Soto, Vermerc, de Louisville.
" " Bunker Hill, Glover, de Vicksburg.
" " Gallatin, Reeder, de Nashville.
" " Friesian, Hart, de Baton Rouge.
" " Colorado, Strock, de Pauquemine.
" " Alabama, Grice, de Natchez.
" " Hogue Bayou, Dubuis, d'Alexandrie.
" " Panola, Smith, de Fort Adams.
" " Ambassador James, de Vicksburg.
" " Shallow, Andrews, de Cincinnati.
" " Belle of Brighton, Hart, de Cincinnati.
" " Swiss Boy, Burgess, de Pascagoula.
" " Bates-Range, Walsworth, de Vicksburg.
Un chaloupe de Cincinnati, avec 1000 barils farine.
Deux chaloupes de Cincinnati, avec 1200 barils farine.

MEMORANDA.

Expédié à Boston pour ce port, 16 oct. nav. Hizaida, Thayer.
Expédié à New York pour ce port, navire à vapeur New York, Lyle.
Arrivé d'où à New York, 20 oct., brick Arkansas, Dennis.

A la Havane pour ce port, 24 oct. brick Esperanza, Guardela, partant le 27 oct.; polacre Estrella, Maristany, sous pre.

DENTISTE.

Le Dr S. DUPERRON, dentiste, de retour de la pampagne, a l'honneur de prévenir le public, que son office est rue Bourbon, No. 86, entre St. Philippe et Dumaine, et qu'il est tous les jours depuis 9 heures du matin jusqu'à 3 de relevée. Le Dr S. fixe les dents et les palais artificiels d'après les procédés inspirés nouveaux, détruit la sensibilité des dents qui ne peuvent pas supporter le plombage en quelque manière opérée, par un procédé qui n'irrite ni ne gâte les dents, et rétablit parfaitement les proportions de la bouche, dans le cas où elles seraient altérées par le laps du temps. Il guérit les douleurs et maux de dents et les opérations chirurgicales et dentaires sont garanties. 30 oct—4.

COMMERCIAL.

MARCHE DE LA HAVANE, 24 octobre.

Sucre mélangé à 9, 6 à 10 reales, décrité nominal.
Sucre blanc 8 à 9 1-4; quadrado 8 à 8 1-2, cuperchado 8 à 8 1-4.
Café très qualité point; 8 de 8 3-4 à 9 1-4.
De 3me qualité 8 1-4 à 8 1-2, triage 8 1-2 à 9.
Lettres de change sur Madrid 6 pour cent de prime; sur Londres à 90 jours 13 de, sur Paris 18 francs, sur Boston 3 à 3 1-2; de New York à 60 jours 3 1-2 à 3 de; Nelle. Orléans 1 à 2 de prime à 8 jours.

THEATRE ST CHARLES.

Au bénéfice de
L'Association Charitable des Jeunes-femmes de
HOWARD.
Première représentation de
CUPIDON à ZEBRIER,
Par Mr. et Mlle. Rosalie Sherney.
Lundi 1er novembre 1841.
Le spectacle commencera par la
GRANDE ENTREE DE MAMELUCKS,
Chansonnette par M. Lake, M. Ivey, M. Lemon dans ses exercices de trempin—Mlle Rosalie Sherney dans les opéras justement populaires, composés ses partitions d'une manière fort bizarre. Après avoir dîné, M. Adolphe Adam se couche sur son canapé, se fait couvrir jusqu'au nez d'édredons, même dans les chaleurs de l'été, puis fait placer ses deux énormes chats, l'un sur sa tête, l'autre sur ses jambes. C'est dans cette étouffante position qu'il trouve ces ravissantes mélodies que le public applaudit encore aujourd'hui dans le ballet de *Giselle*.
Le spectacle sera terminé par une jolie comédie-bouffonne
DON QUICHOTTE
ET
LES AVENTURES DE SANCHO PANZA

PAR LE REGISTER.

Succession de Joseph Tatson.

LUNDI le 1er décembre 1841, à une heure p. m. à la Bourse de la Cité, rue St Louis, entre les rues Chartres et Royale, en vertu d'un jugement rendu par l'honorable Cour des Intendances et pour la vente des biens de feu Joseph Tatson, ci-devant de la ville de la Nouvelle-Orléans, Etat de la Louisiane, le Lot suivant, savoir :
Le Lot quatre-vingt-douze, de terre, mesurant quatre-vingts pieds de front sur la rue Bienville, et quatre-vingts pieds de profondeur, avec les bâtisses et améliorations y étant, et appartenant à la dite succession.
Nouvelle-Orléans, 29 octobre 1841.
(Signé) J. BERMUDEZ, par
Pour copie conforme :
1 nov W. C. DUPLESSIS, Ba.

COURTES PRELVES.—Attendu que Pinkett a pris service sur le pavé de la ville et parcourir le N. O. et obtenir des lettres de crédit, il est à vendre pour les Jolie Bateaux Brasta à deux ans, présentant une vue et animée, les débuts auxquels ont donné lieu les expériences de Gourjet sur la famille Pétronille, les faits d'abolition, de perversion de la sensibilité, les prétentions à la clairvoyance, à la prévision, etc.

C'est ici, et après la fondation de prix proposés par M. Burdin, que surgissent une foule de somnabules qui viennent réclamer le prix, un bandeau sur les yeux, en prétendant qu'elles lisent sans le secours de cet organe ! L'arrivée de Mlle Pigeaire à Paris ranima surtout le zèle des magnétiseurs et offre une des époques des plus piquantes de cette singulière histoire.

L'ouvrage est terminé par un résumé rendu qui le de tous les faits passés en revue dans l'ouvrage, avec une suite de déductions rigoureuses qui semblent faites pour porter la conviction dans tous les esprits sains et de bonne foi.

Mais les auteurs peuvent-ils se flatter d'avoir enfin mis le sceau à cette longue et interminable discussion? Non, sans doute; et tant qu'il y aura des esprits faux et des esprits amis des prodiges, et ces deux classes seront toujours nombreuses, le magnétisme vivra, son existence sera plus ou moins brillante, il s'éteindra pendant quelque temps, pour se ranimer ensuite, jusqu'à ce qu'une autre forme de merveilleux lui succède, et fournisse un nouvel aliment au mysticisme, ou à la fourberie; et cette autre forme sera encore du magnétisme pour les écrivains futurs de cette véritable histoire des faiblesses humaines.

Néanmoins, le magnétisme actuel se ressentira de ce coup porté par ces deux rudes jouteurs, et il en a pour quelque temps à se remettre de la publication de toutes ces pièces authentiques. M. Burdin a rendu un véritable service à la vérité en enjouant magnétiseurs et somnambules au pied du mur par l'institution de son prix; mais nous avouons que, pour nous, nous sommes tout-à-fait dégoûtés de ces scènes où nous avons été si souvent en vain dans l'espoir de voir faire des choses merveilleuses, comme de lire sans le secours des yeux, par le dos ou par la nuque, de prédire l'avenir, etc; et où nous n'avons jamais rencontré que les effets les plus vulgaires et les plus banales jongleries; nous sommes bien décidés maintenant à ne plus nous déplacer jusqu'à ce que l'on nous permette de nous mettre en présence d'un somnambule qui lira tout simplement un livre fermé, les yeux ouverts ou non, et sans autre complication d'expérience; nous sommes suffisamment averti de ne plus aller perdre notre temps à d'autres épreuves plus ou moins insignifiantes, et qui ne méritent pas la moindre attention de la part d'un homme sérieux.

Dr. AL. DONNÉ.

Décédée le 30 octobre, 4 août, MARIE ORACIEUSE BARBAND, née Hiriart, de Bayonne, agée de cinquante deux